



RAPPORT D'ACTIVITES 2020

du

MOJOCA

Movimiento de Jóvenes de la Calle

Mouvement des Jeunes de la Rue

à

Guatemala Ciudad

AVRIL 2021

Le MOJOCA

Données de l'association

« Movimiento de Jovenes de a Calle », le Mouvement des jeunes de la rue est une association civile à but non lucratif, inscrite au Guatemala le 13 juillet 1999 dans le livre Y6P5, folio Y54, Loi 199 de l'état civil .

Adresse : 13 calle 2-41, zone 1 de Guatemala City. Guatemala

Contact : téléphone (+502) 2232-7425; mojocalle@gmail.com; www.mojoca.org.gt

Les jeunes de la rue au Guatemala

Au Guatemala, le nombre de jeunes des rues a considérablement augmenté depuis le génocide des années '80. Cette véritable guerre contre les pauvres a poussé un million d'indigènes et de paysans métis à chercher refuge dans les villes, en particulier dans la capitale. Ils ont construit les dizaines de bidonvilles qui entourent la ville d'une ceinture de misère.

La misère provoquée plus récemment par l'économie néo-libérale a encore accentué l'exode rural et la construction de nouveaux bidonvilles. Pour échapper à ces lieux de violence et d'abrutissement, des centaines de filles et de garçons choisissent de vivre dans la rue. Il y a plusieurs milliers de jeunes dans les rues, concentrés essentiellement dans les rues de la capitale, Guatemala Ciudad. Leurs droits les plus élémentaires sont systématiquement violés : droit à la vie et au respect de leur dignité. Violés aussi leurs droits à l'alimentation, à la santé, à l'éducation et à la formation, au travail et à la participation politique.

Ce sont les filles qui vivent les pires conditions de violence et d'exploitation. Victimes de viols et de grossesses non désirées, de maladies sexuellement transmissibles et du sida, elles doivent élever leurs enfants dans des conditions extrêmement difficiles. Aussi le MOJOCA leur accorde-t-il une place de choix dans ses programmes.

Un des problèmes majeurs est de trouver du travail pour ces jeunes. Le MOJOCA va à leur rencontre, les accueille, les soutient par des bourses d'études et au logement, leur donne le goût d'une vie sans drogue, d'une vie d'amitié et de solidarité Mais ces jeunes sont confrontés à une stigmatisation féroce due à leurs origines et à un marché du travail en crise profonde.

D'où les expériences de micro-entreprises, l'ouverture d'une pizzeria et d'une cafétéria, les « Talleres solidarios » (ateliers solidaires) et l'importance accordée à la formation professionnelle.

Le MOJOCA leur propose une scolarité de base et des bourses d'études pour poursuivre des études ou une formation professionnelle.

Il est important de souligner la **fragilité du travail dans la rue** : là, rien ne se gagne une fois pour toutes, tout doit se conquérir jour après jour. Il suffit d'une descente de police ou de l'influence d'une secte religieuse pour ruiner des mois d'efforts. Et que dire des ravages des escadrons de la mort, des assassinats, des viols, des séjours en prison, tout est à recommencer !

L'appel de la drogue - la drogue permet de survivre dans la rue -, le manque de confiance en soi, des relations difficiles avec les autres, le manque de moyens pour louer un petit logement ou nourrir ses enfants, Tout cela peut mener des jeunes qui avaient quitté la rue depuis des mois à y retourner, voire à se laisser entraîner dans des bandes violentes (les « maras »).

Tout est à recommencer.

Le MOJOCA – Bref historique

C'est en **1993** que Gérard Lutte, un belge originaire de Genappe, a réalisé une enquête et recueilli les récits de vie de 59 filles et garçons des rues (« Les enfants de la rue au Guatemala, princesses et rêveurs », Gérard Lutte et 59 filles et garçons des rues, édition L'Harmattan).

La plupart d'entre eux avaient quitté les institutions où ils avaient été placés. Ils ne supportaient plus d'être soumis aux règles des adultes, de ne pouvoir décider eux-mêmes de leur sort et, pour certaines jeunes filles, d'être maltraitées et séparées de leurs enfants.



Le rêve de créer autre chose avec eux se développa lentement. En tissant des liens d'amitié avec ces filles et ces garçons, en écoutant leurs aspirations, en les aidant à réaliser leurs projets : études, travail, location d'un petit logement, éducation des enfants,... Jusqu'à la fin 1998, le travail se déroulait **exclusivement dans la rue**. Mais la nécessité d'un lieu se faisait sentir et, grâce au soutien des réseaux d'amitié et de l'Union Européenne, ce fut d'abord **l'acquisition du centre éducatif**, « la Casa de la Amistad » (**la Maison de l'Amitié**) où se situent l'école du Mouvement, les ateliers de formation professionnelle, les lieux de réunions et de formation, les bureaux d'aide psychologique, médicale et juridique, et les bureaux administratifs.



Puis, en 2006, le Mouvement a pu acquérir la « **Casa Ocho de marzo** » - la **Maison du 8 mars**- pour les jeunes mamans et leurs enfants qui veulent vivre loin de la violence de la rue.

Un nouveau groupe « Generación del cambio » - Génération du changement- a vu le jour en 2010. Il est constitué des jeunes adolescent.e.s, filles et fils des jeunes rencontrés dans la rue au début de l'histoire du Mouvement et maintenant sortis de la rue. Ces jeunes ne connaîtront pas la vie dans la rue.

Aujourd'hui, **le principal défi est toujours de trouver du travail pour ces jeunes**. En 2012, une vingtaine de projets de micro-entreprises ont été lancés. Malgré du micro-crédit et un accompagnement, il y a eu (trop) peu de réussites. Aussi, en 2013, le Mouvement a développé des ateliers, « Talleres solidarios » et a ouvert une pizzeria « Sabores del mundo ». Poursuivant dans cette voie, le Mojoca a élaboré un projet « Mojocafé » : une cafétéria dans 'la maison de l'amitié' avec accès au public du quartier. Donc création d'emplois et formation d'apprentis.

A noter aussi depuis 2015 une évolution du public « jeunes des rues » : moins d'adolescent.e.s et davantage de jeunes adultes. Une tendance qui se confirme au fil des années. Elle est due pour une bonne part à la force de séduction des « maras ». Une évolution qui appelle à une adaptation du Mojoca à ce nouveau contexte. Ainsi, pour répondre à une réalité nouvelle, un groupe avec « les jeunes femmes privées de liberté » a démarré en 2017 et visite régulièrement les 2 prisons de femmes de la capitale où sont internées des jeunes femmes passées par le Mojoca.

Autre initiative nouvelle en 2018 : alerté par la doctoresse du Mouvement qui a constaté la multiplication des cas de malnutrition des enfants, un projet ambitieux « Desnutrición » a été mis en œuvre.

On lira plus loin en détails, à travers les activités multiples, le formidable développement du Mouvement qui **a fêté ses 25 ans en 2018**. Occasion de belles rencontres, anniversaire tant au Guatemala que chez nous en Belgique et en Italie.

Le Mojoca est connu et apprécié par nombre de personnes et associations au Guatemala et dans plusieurs pays. Mais il ne reçoit aucun subside du gouvernement guatémaltèque. Il est soutenu par Amistrada (le réseau d'amitié italien) et par le Réseau belge et leurs partenaires.

Mission, Vision et Principes

Notre vision :

Les filles et les garçons des rues ont l'intelligence, les capacités et les valeurs nécessaires pour devenir responsables de leur vie, pour s'insérer dans la société comme citoyens, pour diriger leur Mouvement et contribuer à construire une société plus juste.

Notre mission :

Assurer à ces jeunes une formation d'acteurs. Acteurs de leur lutte pour dépasser les rejets, les discriminations et la marginalisation. Pour qu'ils arrivent à obtenir **le respect de leurs droits**.

Nos objectifs :

1. Former et organiser les jeunes pour qu'ils s'insèrent dans la société (travail, engagement, logement, solidarité,),
2. Donner aux jeunes à risque les moyens de se former et d'obtenir des sources de revenus leur permettant d'avoir une vie digne.
3. Renforcer l'efficacité de l'organisation, former des leaders capables d'assumer le processus éducatif du MOJOCA et leur participation au changement social,
4. Communiquer et faire alliance avec d'autres organisations au plan national et international pour améliorer le processus de formation et de transformation. (Voir 'Asociaciones unidas')

Nos principes :

1. Le respect de la dignité de chaque être humain, de la liberté et de l'autonomie de chaque jeune de la rue.
2. La parité entre les genres et la lutte contre la violence du machisme. Nous sommes persuadés que les filles de la rue qui refusent le pouvoir de l'argent et celui des hommes sur les femmes peuvent donner un plus significatif et indispensable à la construction d'une société plus respectueuse de la vie et de la dignité de chaque personne.
3. L'autogestion : les filles et les garçons deviennent les dirigeants de leur Mouvement.
4. Une attention particulière aux petits enfants, souvent enfants de jeunes filles de la rue. Si nous parvenons à leur offrir de la tendresse, une instruction de qualité, une vie sans violence en-dehors de la rue, nous pourrions rompre le cercle vicieux de la vie de la rue.
5. L'éducation et la formation sont des moyens indispensables pour la libération des exclus.
6. Nous faisons partie du mouvement populaire guatémaltèque et international pour la construction d'une société plus juste.
7. Nous refusons l'assistencialisme et les aumônes qui humilient. Rien n'est donné, tout se gagne par l'engagement.
8. Notre méthode se fonde sur l'amitié libératrice.

L'amitié libératrice, fondement du Mojoca

L'amitié est la forme la plus noble, le modèle idéal pour les relations entre les personnes et entre les peuples parce qu'elle suppose le respect de chaque personne, de sa liberté, de ses rêves, de l'égalité. Elle suppose aussi le soutien, le partage, l'attention aux personnes les plus pauvres et le refus de la violence.

L'amitié libératrice doit imprégner tous les aspects de la vie du Mojoca. Les règles de conduite, les méthodes éducatives, l'aide psychologique et médicale, la spiritualité, **tout doit être au service de la libération et non de la soumission ou de la dépendance des personnes**. Un projet très ambitieux et exigeant qui est bien illustré par la vidéo qui présente les activités du Mojoca : « L'éducation est amitié et liberté » (à voir sur Vimeo et partim sur le site www.mojoca.be), vidéo qui date déjà mais garde sa pertinence.

LE CONTEXTE

L'année 2020 a sans aucun doute été marquée par l'expansion de la pandémie de Covid-19 et le passage des tempêtes Eta et Iota.

En janvier 2020, le nouveau président Alejandro Giammattei est entré en fonction. La nouvelle administration a poursuivi la tendance au durcissement du régime politique, qui se manifeste par la mise en place d'états de siège dans plusieurs départements. L'arrivée de la pandémie du Covid-19 en mars a surpris le gouvernement qui manquait d'expérience, composé de fonctionnaires venus à leurs postes avec le désir de s'enrichir. Le pays a été incapable de mettre en œuvre rapidement les fonds extraordinaires de milliards approuvés par le Congrès pour faire face à l'urgence ; de plus, l'effondrement total du système de santé publique, qui a été négligé pendant des décennies par les gouvernements néolibéraux a plongé le pays dans d'énormes difficultés de gestion de crise sanitaire..

Dès le 17 mars 2020, dans un 'état de calamité' décrété le 5 mars, le gouvernement a décidé de suspendre les activités économiques non essentielles, culturelles, sportives, éducatives et religieuses. Sous la pression des hommes d'affaires, à partir du 27 juillet, les activités économiques ont repris, selon un système d'alertes qui varient selon du niveau d'infections dans les différentes villes et départements.

En début d'année, les autorités économiques tablaient sur une croissance du PIB de 3,6%, presque égale à 3,5% en 2019. En fin d'année, principalement en raison de la réouverture de l'économie à partir de juillet, la baisse du PIB est estimée à -1,5%, même si cette estimation n'inclut pas l'effet des tempêtes, qui ont laissé des pertes de 4.182 millions de Quetzales (= 452 millions d'€), notamment dans les secteurs de l'agriculture, des infrastructures et du logement, touchant 2,4 millions de personnes.

La Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes a calculé une contraction de l'économie de -2,5% pour 2020, y compris les conséquences du passage des tempêtes. Selon les données de l'Institut guatémaltèque de la sécurité sociale (IGSS), 60.000 emplois formels ont été perdus au cours de l'année ; sans compter les nombreuses petites entreprises non enregistrées qui ont fermé leurs portes, mettant des milliers de travailleurs au chômage. Pendant les premiers mois, des milliers de travailleurs informels, soit 70% de la population économiquement active, ont été dans l'incapacité de travailler.

Fin décembre 2020, 9 mois après la première vague de contagion, les chiffres officiels, probablement en-dessous de la réalité annoncent 132.765 personnes atteintes du Covid-19, 4.656 décès et 120.994 personnes guéries. La pandémie ne semble pas reculer, elle est plutôt en hausse et risque de s'aggraver.

Depuis la mi-mars 2020, le Mojoca a dû suspendre toutes les activités en présentiel telles que les ateliers, les séminaires, les cours formels, etc. Les principes fondamentaux de notre travail maintenant sont la protection rigoureuse de la santé de nos collaborateurs et la poursuite d'une action de solidarité avec les filles et les garçons qui vivent dans la rue ou qui ont déjà une vie en dehors de la rue, la majorité avec un travail informel. Ce groupe de bénéficiaires nous inquiète en particulier, car le secteur informel est l'un des secteurs les plus durement touchés par la crise.

Nous avons continué à les soutenir avec des bourses d'études, des bourses de formation, des parrainages et la livraison de vivres et de produits de santé. Depuis quelques mois, nous soutenons les filles et les garçons qui vivent dans la rue avec des plats préparés. À partir du mois d'avril, les groupes de bénéficiaires qui ne vivent pas dans la rue - Quetzalitas, Mariposas, Generación del Cambio, Nueva Generación - ont organisé des réunions et des formations en virtuel, avec de nombreuses difficultés au début, s'améliorant peu à peu. En juin, le siège du Mojoca a été fermé, en raison de deux cas de contagion dans le personnel. Les ateliers de boulangerie et de cuisine ont été fusionnés avec le Mojocafé, dans 'l'atelier de gastronomie' (cuisine-boulangerie-pâtisserie). Les ateliers de couture et la pizzeria restent fermés.

Une coordination d'associations a vu le jour, les 'Associations Unies'. Il s'agit d'une coordination d'organisations au service de la population de la rue qui, en plus du travail quotidien en rue, a eu des réunions de coordination avec les autorités municipales et le bureau du procureur général.

Dans ce contexte, le projet du MOJOCA est ambitieux en apprenant aux jeunes à se respecter, à développer des comportements citoyens, à ne pas se laisser entrainer dans la violence.

LES SECTEURS D'ACTIVITÉS

L'année 2020 a bien sûr été marquée par la pandémie. Des activités ont été modifiées, voire supprimées temporairement. Toutefois, l'équipe du Mojoca a adapté au maximum ses canaux d'action (réunions en visio-conférences) et ses activités, de manière à poursuivre sa mission de la manière la plus optimale.

A. Les collectifs :

Les collectifs représentent les jeunes du MOJOCA et s'organisent au sein de différents groupes pour la formation, l'éducation et l'accompagnement dans les processus de sortie de rue, d'insertion, de recherche d'emploi et de préparation à une vie digne et indépendante.

Ils élisent une ou un représentant au 'Comité de gestion'.

En raison de la suspension des activités à cause de la pandémie, les journées d'initiation pour les jeunes ont été désactivées. Les ateliers de couture, de boulangerie et de cuisine, auxquels participaient certains jeunes, ont cessé de fonctionner. Lorsque les deux derniers ont rouvert, c'était avec du personnel limité aux responsables, chargés de préparer la nourriture qui, pendant plusieurs mois, était livrée aux jeunes de la rue.

Les soins de santé ont été maintenus, un des services les plus importants depuis mars 2020 ; une surveillance constante a été maintenue et un soutien a été apporté en cas de suspicion de contagion de Covid-19.

1. LA RUE :

L'équipe de rue a suivi 165 jeunes, 50 filles et 115 garçons. Un seul groupe de rue a gardé le contact avec le Mojoca après mars, c'est le groupe du Parco Central, en raison du problème de la pandémie et du manque de transport et de protocole.

Deux jeunes qui faisaient partie de l'équipe de travail de rue ont été accompagnés dans leur réintégration. 15 documents d'identification personnelle et 8 certificats de naissance ont été traités avec le soutien de la 'Commission nationale contre la maltraitance des enfants' (CONACMI). Cette même association a ouvert une maison pour les enfants des rues et 5 sont allés y vivre. Certains jeunes ont intégré le refuge de la Fondation Cofiño, où ils ont été pris en charge dans le respect de leur dignité.

4 jeunes sont retournés vivre dans leur famille pendant la pandémie.

Plusieurs rencontres avec les organisations qui composent les 'Associations Unies' ont eu lieu .



2. L'école

L'école a accueilli 16 élèves, 9 filles et 7 garçons. Parmi eux, 8 ont été enregistrés auprès du ministère de l'Éducation, 4 dans la première étape et 4 dans la seconde. Depuis le 17 mars, les cours en présentiel ont été suspendus en raison de la pandémie. Les enseignants ont commencé à travailler à distance avec certains élèves. Depuis juin, les services d'un des enseignants ont été supprimés en raison des difficultés économiques de l'association. De mai à novembre, un rapport hebdomadaire des activités de l'école a été envoyé à *Digeex*. En août ont eu lieu les évaluations avec 5 étudiants inscrits à *Digeex*. Les dossiers et évaluations finaux des élèves ont été envoyés à *Digeex* en décembre. 5 ont terminé l'année scolaire avec succès, un de la première étape, 4 de la seconde. Celui qui a suivi l'alphabétisation est prêt à être inscrit à la première étape en 2021 ; 4 élèves issus de l'éducation spéciale et 2 issus de la révision ont progressé dans leurs apprentissages ; 7 se sont retirés pour diverses raisons.

3. Les ateliers de solidarité

Les ateliers sont des espaces de formation, d'apprentissage, d'éducation et d'insertion par le travail des jeunes des différents collectifs, en particulier pour les jeunes qui commencent un processus pour sortir de la rue. La formation se fera sur la base de modules dans le cadre d'une formation complète.

Les ateliers s'insèrent dans une économie sociale et solidaire.

Les ateliers de solidarité ont suspendu les activités en présentiel à partir de la mi-mars, après avoir travaillé normalement en janvier, février et début mars.

Au total, 24 jeunes, 12 filles et 12 garçons, ont participé à la formation dans les ateliers de solidarité.

9 jeunes ont participé à l'atelier de cuisine, 5 à l'atelier de boulangerie, 5 à l'atelier de couture et 5 à l'atelier pizzeria ; 1 jeune femme a participé aux ateliers de pizzeria (de 17h00 à 19h00) et de cuisine (le matin). 5 de ces jeunes ont abandonné leur formation dans les ateliers pour différentes raisons.

À titre exceptionnel, l'octroi de bourses d'apprentissage et de formation aux jeunes qui ont participé aux ateliers de solidarité s'est poursuivi jusqu'en mars, vu les difficultés liées à la pandémie.

Dès le 23 mars, la boulangerie a fabriqué du pain pour les déjeuners des enfants des rues, des produits à vendre et des biscuits nutritifs pour le programme 'Mariposas'.

La cuisine a préparé et livré 50 plats par jour aux jeunes des rues pendant plusieurs mois.

Au début de la pandémie, la couture a fabriqué 2.300 masques.

En raison de la fermeture, les services des instructeurs des ateliers de boulangerie, couture et pizzeria ont finalement été supprimés.

Au dernier trimestre de l'année, les ateliers de boulangerie, pâtisserie et cuisine, et le Mojocafé ont fusionné, sous la responsabilité du chef de cuisine, et ont été rebaptisés 'Atelier de gastronomie' ; le service au grand public a alors repris.

5. Maison du 8 mars

La 'Maison du 8 mars' est ouverte à des jeunes femmes et leurs enfants mineurs qui quittent la rue, à celles qui sont en danger dans la rue, aux personnes victimes de violence familiale ou d'autres problèmes graves, aux jeunes sortant d'un centre de détention qui remplissent les conditions pour y être admises.

La maison a accueilli 8 jeunes femmes, et 5 jeunes enfants, filles et garçons.

Il y a eu des séances collectives menées par la psychologue, deux journées autour de questions médicales, 183 matinées de renforcement scolaire. Différentes activités de loisir ont eu lieu : des activités ludiques, sport, jeux de société, fabrication artisanale, pâtisserie, photos & vidéos.

Pendant la pandémie, les 5 enfants de la maison ont continué à aller à l'école.

Dans la période précédant la pandémie, deux jeunes filles ont participé à l'atelier cuisine. Trois jeunes filles étaient en formation dans l'atelier pizzeria où travaillaient un consultant et deux apprentis externes, ainsi qu'une autre jeune femme travaillant dans la 'Maison de l'amitié' pendant la journée.

6. Quetzalitas :

Il s'agit d'un collectif d'amitié et de soutien mutuel de jeunes femmes à risque dans la rue et de jeunes femmes sorties de la rue ; le but est de les soutenir dans leurs efforts pour mener une vie digne pour elles-mêmes et leurs enfants.

23 filles ont participé aux réunions, avec une moyenne de 12 personnes présentes aux réunions. Parmi celles-ci, 9 ont étudié, 8 avaient un emploi formel, 7 un emploi informel et 6 ne travaillaient pas.

Avant la pandémie, une formation sur le thème de la santé était en cours ; ensuite les réunions ont repris difficilement de manière virtuelle. Il y a eu des sessions d'entraide et de formation, des réunions de suivi, individuelles ou en groupe.

Les remises de différents diplômes scolaires ont été célébrés, dont une jeune fille terminant le lycée.

Vu le confinement, ce collectif a pris la peine de mieux connaître chaque famille et leur situation économique. Certains travailleurs, amis du MOJOCA, ou personnes étrangères ont fait des dons d'argent ou

de nourriture à plusieurs reprises. Les participantes ont partagé leurs expériences sur la façon dont elles résolvent leurs besoins économiques. 3 jeunes femmes ont démarré des activités de vente de produits alimentaires et amélioré leur situation économique.

7. Nouvelle génération :

C'est un collectif de jeunes hommes qui ont vécu dans la rue ou qui sont à risque. Ils se battent pour une vie digne. Certains poursuivent des études, d'autres exercent un métier, informel ou formel.

16 jeunes font partie du collectif, et 9 personnes en moyenne ont participé aux réunions. 4 avaient un emploi formel et 5 avaient un emploi informel, certains étudiaient. 9 d'entre eux ont des enfants.

L'un d'eux est retourné vivre dans la rue.

Les thèmes abordés lors des rencontres sont : la notion de responsabilité, le projet de vie, comment ma vie a changé à cause de la pandémie, comment le sevrage des drogues m'a affecté et comment je l'ai contrôlé, comment contrôler mon caractère, l'importance de la psychologie pour atteindre les objectifs.

3 jeunes ont été accompagnés pour une micro-entreprise et 2 pour une réintégration au logement. Activité de sensibilisation pour la Journée internationale de la femme.

6 jeunes de la rue ont rejoint le groupe. 3 jeunes ont obtenu des résultats positifs à l'école.

Le fait de rester chez eux durant le confinement a aidé les jeunes à mûrir et à s'engager plus dans les tâches quotidiennes de leur foyer ; la relation au sein de certains couples s'est améliorée.

8. Mariposas :

Il s'agit d'un collectif de jeunes enfants jusqu'à 12 ans, filles et fils de Quetzalitas, ex-Quetzalitas, Nouvelle Génération et ex-Nouvelle Génération. Les plus grands participent à la prise de décision de leur collectif.

Il y a 94 enfants, dont 45 filles et 49 garçons. 60 enfants ont été à l'école maternelle ou primaire. 34 n'étudient pas ou ont fréquenté une crèche. 73 enfants ont reçu un parrainage.

Avant la pandémie, 41 enfants ont participé aux réunions du groupe. Pendant l'urgence sanitaire, les réunions étaient virtuelles et seuls 9 enfants en moyenne âgés de 10 à 13 ans y ont participé.

Il y a eu 18 rencontres et/ou formations sur différents thèmes : les valeurs humaines, les valeurs du Mojca, les droits de l'enfant, la formation sociopolitique, la sécurité contre le coronavirus.

8 jeunes, en raison de leur âge, ont rejoint le groupe d'adolescents 'Génération du Changement'.

Il y a eu des accompagnements dans la recherche de logements, des recherches d'écoles et des suivis scolaires, des suivis de santé, des suivis de parrainages, des aides alimentaires,

Un cas de maltraitance a été suivi en coordination avec l'association 'Rescue Time'.

Élection d'un nouveau représentant de ce collectif.

9. Génération du changement :

Il s'agit d'un collectif mutuellement solidaire d'adolescents et de jeunes âgés de 13 à 25 ans, de filles et de fils de Quetzalitas, ex-Quetzalitas et Nouvelle Génération. Le but est de promouvoir leur formation humaine et académique, professionnelle, sociopolitique et spirituelle. Ils développent leur identité, un esprit critique et réfléchissent à un projet de vie.

24 jeunes (12 filles et 12 garçons) y sont inscrits, avec une participation moyenne aux réunions de 18 jeunes. Deux d'entre eux travaillent, de nombreux jeunes étudient : soit au niveau de base ou primaire, ou participant à d'autres cours. Ils ont bien terminé leur année scolaire, sauf deux qui ont échoué.

Le groupe a pu se réunir de manière virtuelle : ainsi 14 rencontres ont eu lieu, sur différents thèmes tels les problèmes sociaux qui les concernent ou la sexualité. Chaque jeune a reçu un accompagnement personnel lors de sa demande.

10. Les prisons

Le but est de soutenir des jeunes femmes privées de liberté, qui étaient dans la rue et/ou qui ont fait partie de Mojoca, en collaboration avec les 'Asociaciones unidas'.

Cela concerne 35 femmes, 9 au centre de détention de Santa Teresa, et 26 au centre d'orientation des femmes, COF. 4 femmes ont été libérées en cours de l'année.

A 8 reprises, on a pu organiser des visites ; il a également été possible d'apporter de la nourriture et des médicaments. La communication a été maintenue avec les travailleurs sociaux dans deux foyers où se trouvent 4 enfants mineurs de deux femmes privées de liberté. Des enfants ont pu téléphoner régulièrement avec leurs mamans incarcérées.

Le soutien a été sollicité auprès d'autres organisations qui ont déjà fait don de médicaments, de nourriture et de vêtements chauds en décembre.

A 5 reprises, le MOJOCA s'est manifesté auprès de la Défense Pénale Publique pour assurer le suivi de certains cas juridiques.

B. Les Services

Les services tâchent de répondre aux besoins des jeunes dans différents secteurs.

11. Service de santé et nutrition :

126 personnes ont été prises en charge : 34 filles et femmes, 45 garçons et hommes et 47 enfants. Tout au long de l'année, on compte 960 visites médicales et soins appropriés, dont certaines à domicile. Il y a eu 25 situations d'urgences préhospitalières, parfois avec le soutien de la Croix-Rouge guatémaltèque. Dans certains cas, des jeunes ont été orientés vers des spécialistes.

Chaque mercredi, des visites médicales ont eu lieu en rue par le personnel du Mojoca et du centre de santé de la zone 1 de la ville. A cette occasion, des masques, des préservatifs, du sérum oral et des vaccins de complexes vitaminiques ont été proposés.

En raison de la pandémie dans le pays, un soutien a été reçu pour accélérer les tests de dépistage.

12. Service psychologique :

135 personnes ont bénéficié de ce service : 91 filles, 41 garçons et 3 enfants.

Il y a eu plus de 800 séances individuelles à distance, des thérapies de groupe, des formations dans la Maison du 8 mars, des séances d'alternatives à la violence, des visites en prison, des soutiens à la gestion des émotions de la vie de couples ou au travail, des soutiens lors de l'isolement pendant le confinement.

Des formations au sein des différents collectifs ont eu lieu : à la Maison du 8 mars, à Nouvelle Génération ainsi que des formations en leadership. Le président du Comité de gestion a suivi une formation approfondie, ainsi qu'un apprenti qui se destine au travail de la rue.

13. Parrainages

Il s'agit de versements mensuels permettant de payer la scolarité ou une alimentation de qualité.

92 enfants ont été parrainés, 47 filles et 45 garçons. Dix-huit parrainages ont nécessité un suivi particulier pour s'assurer que les enfants concernés bénéficient correctement de ces montants.

En raison de l'urgence sanitaire, il y a eu des problèmes avec la signature des documents au moment de la réception des parrainages, certaines mères avaient du mal à se présenter à la date prévue ; dans certains cas, il a fallu faire un dépôt bancaire pour le montant des parrainages.

14. Bourses d'études et de formation

14.1 Bourses d'études

53 personnes ont reçu une bourse d'études, 28 filles et 25 garçons. Cela concernait tous les niveaux d'études le niveau primaire, le niveau de base, le niveau diversifié ou baccalauréat, l'université, une éducation spécialisée ou des cours de langue.

En résumé, 45 personnes ont terminé leurs procédures d'inscription et ont commencé les cours.

31 boursiers ont réussi leur année, et 2 ont échoué ; 12 boursiers ont abandonné l'école pour diverses raisons.

Le groupe majoritaire de boursiers est celui des adolescents de Generación del Cambio, ce qui indique l'intérêt des nouvelles générations de Mojoca à se scolariser.

La période de confinement a été une période difficile pour maintenir les contacts avec les boursiers : une rencontre avait lieu uniquement le jour de l'attribution des bourses.

14.2 Bourses de formation externes

5 personnes ont suivi des cours techniques, 3 filles et 2 garçons. Formations en informatique, en mécanique moto, et en pâtisserie.

En raison de l'urgence sanitaire, *Intecap* et *Cetecpro* ont suspendu leurs cours.

Intecap a mis en place des cours virtuels, suivis par une personne. Trois personnes ont vu leurs cours suspendus en raison de l'urgence sanitaire. 1 personne a suivi ses cours en ligne sur la pâtisserie dans un centre municipal de formation et de formation humaine, *Cemucaf*.

15. PRÉVENTION, URGENCES ET SURVEILLANCE

Ce service concerne des interventions auprès de jeunes en cas d'urgences familiales, médicales et juridiques des jeunes. L'année 2020 a nécessité une attention particulière à cause de la pandémie.

22 personnes ont bénéficié de supports urgents : soutien alimentaire ou soutien au logement ; soutien médical par l'achat de médicaments, visites d'ordre médical pour des personnes privées de liberté, ou lors d'une grossesse à la Maison u 8 mars ; un suivi juridique pour qu'une maman puisse récupérer son enfant ; des contacts ont été maintenus auprès de foyers qui accueillent des enfants de certaines jeunes femmes du Mojoca.

16. MICRO-ENTREPRISES

Travail de sensibilisation et de formation auprès des jeunes en vue de créer une micro-entreprise.

Un jeune homme du collectif *Nouvelle Génération* a été aidé avec succès pour lancer une entreprise de vente d'accessoires de téléphonie : capital, budget, devis, émission de chèques, ...

17. MALNUTRITION

Sensibiliser les jeunes, et surtout ceux qui ont des enfants à l'importance d'une alimentation équilibrée est un objectif prioritaire au Mojoca. Une alimentation saine est proposée lors des repas reçus en journée à la Maison de l'amitié, en lien avec l'atelier cuisine. Mais l'organisation a été bouleversée avec la pandémie : fermeture temporaire de la Maison de l'amitié, interruption de l'accueil des jeunes au sein de la maison pour raisons sanitaires. Le programme Malnutrition s'est poursuivi sous une autre forme.

115 enfants ont bénéficié de ce programme : 58 filles et 57 garçons.

Au début de l'année, cet aspect a été pris en charge par le médecin du Service de santé du Mojoca.

Lorsque la pandémie a frappé le Guatemala de plein fouet, le médecin travaillant au Mojoca a quitté son poste pour se consacrer aux soins de patients atteints de Covid-19 en milieu hospitalier.

A signaler également, à cause de la pandémie : l'interruption du suivi nutritionnel mené par la *Direction du Centre de Santé* du Ministère de la Santé Publique.

Le programme de malnutrition s'est alors centré sur les enfants du groupe *Mariposas*. Il y a eu une action massive contre les parasites, suivie de prises de nutriments afin de régulariser la flore intestinale. En février 2020, tous les enfants ont bénéficié d'une évaluation nutritionnelle pédiatrique en coordination avec le *Centre de Santé* du Centre historique.

- Contrôle vaccinal de l'ensemble de la population selon les schémas mis en place par le *Ministère de la Santé Publique* et de *l'Assistance Sociale*. Application du vaccin contre le papillome humain aux filles et aux garçons de 10 ans et plus et aux mères jusqu'à 26 ans.

- Compléments nutritionnels proposés aux enfants et aux préadolescents qui en ont besoin ainsi qu'auprès de femmes enceintes : Enterex Kids (complément nutritionnel buvable), Nutrison (multivitamines buvables), Incaparina, (composé riche en vitamines et minéraux), biscuits nutritifs préparés par l'atelier boulangerie du Mojoca,

- Acide folique, zinc et fer délivrés par le *Centre de santé du ministère de la Santé publique*, lorsqu'ils assistent à des consultations de suivi à la *Clinique de la nutrition*.

- Les bébés ont reçu du lait pour nourrissons et les enfants jusqu'à 13 ans ont reçu du lait entier.

17. LOGEMENTS

8 bénéficiaires directs et 19 indirects.

Deux jeunes, un garçon et une fille, ont quitté la rue, grâce au collectif de rue.

Le collectif Nouvelle Génération a permis à six jeunes d'intégrer un logement.

Le collectif Quetzalitas a permis quatre réintégrations partielles et compte 13 bénéficiaires.

18. SOUTIEN JURIDIQUE

L'équipe de rue a géré 15 processus DPI, avec le soutien de la Commission nationale contre la maltraitance des enfants. Une naissance a été enregistrée à la Maison du 8 mars.

Programme de soutien aux personnes privées de liberté : 5 visites et plusieurs appels à la Défense pénale publique pour suivre certaines affaires judiciaires, une jeune femme a été accompagnée pour récupérer son enfant.

19. AUTOGESTION

Il y a eu de nombreuses activités et réunions autour de ce thème central qui vise à former les jeunes à une vie adulte autonome et digne. L'assemblée générale s'est tenue le 25 février 2020.

20 réunions du Comité de Direction, dont 9 en virtuel à partir du mois de mars.

Il y a eu 2 réunions de l'équipe de coordination de rue et un soutien aux visites en prison.

Au Mojoca : des réunions ont eu lieu avec le consultant du Mojoca, dont 5 sur le thème du leadership, d'abord en présentiel, puis en virtuel. Les jeunes ont participé aux réunions de la Commission d'urgence liées à la pandémie, ainsi qu'à une rencontre pour aider les membres de la maison du 8 mars à améliorer leur conformité aux normes. Rencontre avec le président du conseil d'administration, le fondateur et la psychologue pour la confirmation de la Coordination Générale.

Le président des jeunes a participé avec une jeune femme à des ateliers de solidarité, et il a participé aux réflexions sur le projet de l'année 2021.

A l'extérieur : le président du CDG a participé à de nombreuses réunions ou formations, parfois en présentiel, parfois en virtuel. Il a reçu un diplôme de défenseur des droits humains et a participé au 'Front national de la Jeunesse' ; il a également participé à 8 réunions sur le projet de loi 'Opportunités pour la Jeunesse', à l'atelier d'économie sociale et solidaire et à l'atelier de 'protection sociale' du WSM pour le projet 2022-2026 , ainsi qu'au 'congrès des jeunes' et au '21ème festival des jeunes'. Il a participé à 4 réunions pour l'organisation de la rencontre avec les jeunes à Louvain en Belgique.

Des jeunes ont participé à de nombreuses réunions, souvent de manière virtuelle. Participation à la présentation virtuelle des conventions 102, 189 et 190 de l'OIT, participation à une réunion sur la

protection sociale donnée par le CSA , participation de trois membres de la direction et du conseiller à des réunions des Associations Unies, participation du conseiller à deux réunions d'ALAS (América Latina Alternativa Social). Ils ont participé aux 8 réunions virtuelles de Sinergia Guatemala ; une réunion en présentiel s'est déroulée à Tecpán.

6 membres du comité de direction ont participé à la radio de Noël de SKD Guatemala.

Ils ont participé à 2 journées médicales en coordination avec le centre de santé de la zone 1.

20. FORMATION DU PERSONNEL ET DU COMITE DE GESTION

Durant la pandémie, de nombreuses réunions se sont tenues en visioconférence, avec un bon taux de participation, et certaines activités indispensables au soutien des jeunes ont été maintenues.

7 réunions virtuelles du personnel et du comité de direction ont eu lieu et 15 rencontres avec les différents groupes et services du Mojoca ; participation à l'Assemblée juridique de l'Association Mojoca .

Les Ateliers de Solidarité du Mojoca : cuisine-boulangerie-pâtisserie, ont fusionné à cause de la pandémie. Il s'appelle maintenant Atelier de Gastronomie,.

La coordination générale de Mojoca a été formée. Malgré la pandémie, certaines activités ont été maintenues, soutenant toujours les jeunes.

21. COMMUNICATION

Le compte Facebook du Mojoca et le site du Mojoca www.mojoca.org.gt. ont été régulièrement consultés et mis à jour.

A partir de juin, un résumé bimensuel des principales actualités du pays a été rédigé et envoyé, pour le personnel du Mojoca et les réseaux en Italie et en Belgique. Echanges par email, Skype et WhatsApp avec des personnes et associations de différents pays. Et de nombreux courriels d'information en espagnol, français et italien.

22. COLLABORATION AVEC D'AUTRES ORGANISATIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES

a) Organisations internationales :

- Belgique: Réseau belge d'amitié, WSM (We Social Movements), Vie d'Enfant, Entraide et Fraternité, Talitha Koum, Fondation Joseph Wenkin, Province du Brabant Wallon, Province du Luxembourg, CDR, Femmes d'Europe.
- Italie: Amistrada, Tavola Valdese, GVS de Potenza, Natsper de Trévis, Alas-Libera Internacional, Sulla Strada, Manitese, Rete, Unión Buddista.
- Autriche: EHK
- Suisse: Groupe Solidarité de Basel.
- Amérique latine: JOC international et latino-américain, Pecosol, Réseau latino-américain pour le droit à la protection sociale, Réseau social alternatif d'Amérique latine.

b) Organisations nationales:

Confederación General de Trabajadores de Guatemala, Juventud Obrera Cristiana, Mouvement Trabajadores del Campo, Comisión Nacional Contra el Maltrato Infantil, Coordinadora 8 de Marzo, Tiempo de Rescate, Street Kids Direct, Sigo Vivo, Café Refrescante, Seguridad en Democracia, Organización de Derechos Humanos del Arzobispado de Guatemala, Sulla Strada, Municipalidad de Guatemala, Asociación Ceiba, Frente Nacional de Juventud, Sodeju-Fundaju, Molinos Modernos Ministère de l'Education, , Ministère de la Culture et des Sports, Conseil national de la Jeunesse. Aide d'entreprises et de particuliers comme l'ingénieur Zachrisson ou la Fondation Cofiño.

Un collectif « **Associations Unies** » a été créé au début de l'année 2020. Il regroupe 6 associations qui travaillent avec des filles, des garçons et des jeunes dans les rues de la capitale. Ces associations sont : 'Conacmi, Asociación Nacional contra el Maltrato Infantil', (association spécialisée dans la lutte contre la maltraitance des mineurs d'âge), 'Sigo Vivo La iglesia de la Calle', (petite communauté évangélique dont

une femme médecin), 'Street Kids Direct Guatemala' (spécialisée dans la prévention), 'Tiempo de Rescate', (attentive aux problèmes d'urgence et à l'accompagnement dans les centres hospitaliers), 'Café Refrescante', (qui accueille des jeunes dans le besoin), et bien sûr le 'Mojoca'.

Ces associations se réunissent au moins deux fois par mois pour coordonner leurs actions, tout d'abord pour aider les personnes qui n'ont que la rue pour domicile, à se protéger contre le covid-19, et pour prendre soin d'elles-mêmes lorsqu'elles sont infectées. Les 'Associations Unies' soutiennent également les personnes dans la défense de leurs droits dans toute la région métropolitaine du Guatemala.

Le fait de se regrouper en "Associations unies" permet de répartir le travail sur le terrain de manière plus efficace pour venir en aide aux personnes atteintes du Covid-19. Cette coordination donne également plus de poids aux revendications et aux démarches effectuées auprès des instances officielles.

- Formation: 3 ateliers de formation de 'Molinos Modernos' à l'atelier de boulangerie.

- Défense des droits : échanges avec les réseaux Alas Guatemala et Libera et participation à la marche du 8 mars ; ateliers virtuels des organisations de la Synergie guatémaltèque avec des représentants de l'Organisation internationale du travail sur les accords 102, 189 et 190. 5 forums du Front national de la jeunesse pour présenter l'initiative de la loi pour la promotion de l'économie des jeunes (Leyecojovent). Rencontres à Conacmi sur l'enfance. Diplôme en défenseurs des droits de l'homme et défenseurs des mineurs.

- Les ateliers et la production : 22 réunions en synergie des organisations partenaires du WSM, et contacts pour examiner les rapports. Participation à un atelier du Réseau latino-américain de protection sociale pour planifier le projet 2022-2026

- Echanges avec des représentants d'organisations sœurs : en février la doctoresse italienne Marina Toschi a proposé une journée sur la santé avec le Centre de santé de la zone 1. En février, visite de Loretta Cavazzini, représentante d'Amistrada.

23. SERVICE DE GESTION DES RESSOURCES

Depuis le mois de mars, lors de la démission de l'administratrice, le Service Administratif a été réorganisé, et depuis lors, il s'appelle le service de Gestion des Ressources. Sur la base des travaux du bureau d'études et du Conseil d'administration, il a été décidé de ne pas engager de nouvel administrateur/trice.

Les pouvoirs de l'administrateur sont partagés entre les membres du service de Gestion des Ressources.

- Fin novembre, la projection des ressources pour l'année 2021 a été étudiée ; en raison de la pandémie subie au cours de cette année et qui se prolongera en 2021 , le Conseil d'Administration et l'équipe de Gestion des Ressources ont jugé nécessaire de réduire le personnel jusqu'au 31 décembre. Les contrats pour les postes suivants ont été résiliés : conseiller et assistant à l'atelier de boulangerie, conseiller à l'atelier de couture et conseiller à l'atelier de pizzeria.

- En mars, un conseiller en coordination des programmes a été embauché qui, avec le président opérationnel, coordonne le travail des ateliers, programmes et services de solidarité Mojoca.

- En avril, le médecin s'est retiré du programme de santé ainsi que l'une des psychologues.

- En juin, un infirmier et une psychologue ont été engagés.

- Au mois de mai, un poste d'endeignant de l'école de l'amitié a été supprimé.

- Talitha Koum nous a à nouveau soutenus avec le programme Nutrition et avec un don pour des fournitures d'hygiène et de la nourriture pour le Covid-19 ; des rapports détaillés sur les progrès, tant financiers que narratifs, ont été fournis.

- L'ingénieur Ernesto Zachrisson a poursuivi son soutien annuel.

- Almo a fait un don pour l'achat de produits alimentaires et d'hygiène afin de prévenir le Covid-19.

- Des panneaux solaires pour le siège ont été financés par Femmes d'Europe ; ils ont été installés en novembre 2020 et couvrent la consommation d'électricité de la cuisine et la boulangerie.

- WSM, ne pouvant effectuer les marches du 1er mai, 20 octobre et 25 novembre, a accordé les fonds destinés à ces activités pour l'achat de nourriture, de masques et de médicaments pour lutter contre l'urgence du Covid-19 et des bourses extraordinaires pour l'atelier apprentis.
 - Entraide & Fraternite a fait un don pour les programmes de nutrition du groupe Mariposas,
 - Un Rotary club proche de Vie D'enfant a fait un don pour l'épicerie, la nourriture pour les enfants des rues et les produits d'hygiène.
 - Les réseaux d'amitié de l'Italie et de la Belgique fournissent des dons pour l'exécution des différents groupes et programmes de Mojoca.
- Nous devons postposer l'achat de matériel informatique, seules des réparations sont effectuées sur le matériel informatique et de bureau. Un rétroprojecteur a été acheté pour donner des ateliers et des formations aux différents groupes ainsi que trois imprimantes multifonctions, une imprimante pour l'école et une imprimante pour la Gestion des Ressources, financées par des amis d'Espagne pour l'atelier informatique ; et une imprimante pour la Maison du 8 mars. Un ordinateur a été acheté pour la coordination des groupes, des services et des ateliers.
- A la Maison du 8 mars, des travaux de rénovation ont été réalisés y compris l'entretien des panneaux solaires.

Toutes les obligations fiscales légales ont été remplies.

- L'audit de la première phase qui correspond à la période janvier-juin 2020 a commencé.

L'audit WSM a réussi.

- Différents rapports ont été envoyés : le rapport de l'internat à l'association Tavola Valdese, le rapport Nutrition à Talitha Koum, le rapport de parrainage aux donateurs, à l'Union bouddhiste et à Potenza.

Le projet de budget de l'année 2021 a été préparé, il doit être approuvé par l'Assemblée juridique en février 2021.

Un conseiller juridique a été engagé pour une période de 6 mois, suite à la plainte déposée auprès du Ministère du Travail. Cette personne sera responsable de la création et de la régularisation des normes de travail internes, des exigences en matière de sécurité au travail, du manuel des opérations et des positions du personnel, des contrats de travail, de l'inscription et de la formation de la commission de santé et de sécurité. Cette commission est composée de représentants des employeurs et des travailleurs et d'un moniteur de santé.

Frais de fonctionnement	2019	2020
Travail de rue	21.000	20.000
Ecole de l'Amitié	21.400	19.850
Ateliers et formation professionnelle : cuisine, pâtisserie, pizzeria, Mojocafé, couture	128.000	74.100
Maison du 8 mars	29.000	28.500
Réinsertion logement	4.800	3.350
Quetzalitas	5.900	3.550
Mariposas	4.400	4.850
Nouvelle Génération	1.200	700
Génération du changement	400	350
Service santé	32.500	39.100
Service psychologique	19.800	19.300
Renforcer l'autogestion *	9.700	
Parrainages	20.000	27.100
Bourses d'études	27.700	29.300
Bourses de formation	30.300	33.950
Micro-entreprises	500	200
Prisons et urgences	11.600	9.900
Autogestion & Formation des leaders *	2.700	7.700
Office de l'emploi		
Communication organisationnelle	900	350
Evaluation et consultance	6.900	11.500
Coordinateur de programmes		6.950
Autres frais	10.100	9.700
Total Général (toutes charges)	388.800	350.300

* Le poste 'Renforcer l'autogestion' de 2019 est englobé dans le poste 'Autogestion et Formation des leaders' en 2020

1. LE RÉSEAU BELGE D'AMITIÉ

Le Réseau compte des groupes et des ami.e.s en Brabant Wallon, à Liège, à Bruxelles et dans les provinces de Namur, de Luxembourg et de Hainaut (Mons, Charleroi).

Les personnes qui en font partie sollicitent le soutien de pouvoirs publics (communes et provinces), d'organisations non gouvernementales, de fondations, d'entreprises, de groupements divers (écoles, paroisses, associations, ...).

Parmi les soutiens 2020, citons : les provinces de Brabant Wallon et de Luxembourg, des ONG comme Entraide et Fraternité, Solidarité mondiale, Talitha Koum, Vie d'enfants, Femmes d'Europe, diverses fondations et de nombreux particuliers.

Habituellement, Le réseau belge organise des activités de sensibilisation et d'éducation au développement dans des écoles, des soirées culturelles, des repas solidaires, des marches, des ventes d'artisanat et des rencontres annuelles avec Gérard Lutte et des jeunes guatémaltèques représentants du Mojoca.

Mais en 2020, seuls deux repas solidaires ont eu lieu au début de l'année, avant que tous les secteurs de la vie sociale soient interdits à cause de la pandémie.

Il arrive que des Belges partent comme volontaires 6 mois ou 1 an, ce qui ne s'est pas fait en 2020.

En 2012, **le Réseau belge s'est constitué en asbl** « MOJOCA - Réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue ». Ce qui devrait permettre d'élargir encore la solidarité (par exemple pour des legs et autres dons réservés à des asbl).

L'appui financier du Réseau belge est de l'ordre des 130.000 euros par an. La solidarité a été renforcée. Le reste des ressources qui permettent au MOJOCA d'assurer leurs missions provient du Réseau italien, d'une fondation autrichienne et d'apports locaux.

LA SOLIDARITÉ

La situation des filles et des garçons des rues demeure très difficile et préoccupante : violence en tous genres, absence de reconnaissance et de droits élémentaires, grande pauvreté.

Les jeunes sont toujours aussi nombreux à s'insérer dans les programmes du Mojoca et à y prendre des responsabilités.

Pour assurer la qualité de l'ensemble des programmes et le développement des nouvelles initiatives, les moyens humains et matériels nécessaires sont importants et en constante croissance. En particulier pour le soutien à la formation professionnelle, à la Pizzeria, aux « Ateliers de solidarité », au « Mojocafé », générateurs de travail, ainsi qu'au projet « Desnutrición ».

Cette année 2020 fut marquée par la grave crise sanitaire de la pandémie au Covid19, aussi bien au Guatemala que chez nous en Europe.

Le MOJOCA a dû s'adapter. De même en Belgique, nos habituelles actions solidaires telles que des repas ou des activités culturelles n'ont pas eu lieu, ce qui réduit nos rentrées financières.

Saluons toutefois cette année, au cœur de la pandémie, de nombreux dons spontanés de particuliers ou d'associations souhaitant apportant des aides supplémentaires pour faire face à la pandémie.

Le Réseau lance un vibrant appel à toutes celles et tous ceux qui voient dans ces jeunes filles et garçons de la rue, dans leur pratique de la solidarité et de l'amitié, dans leur engagement, des signes d'espoir et de changement susceptibles d'en inspirer d'autres, là-bas et chez nous :

Informations :

- le site Web : www.mojoca.be .
- la vidéo « L'éducation est amitié et liberté » (sur Vimeo) qui présente les étapes de la formation des jeunes au sein du Mouvement et sa philosophie.
- les bulletins de liaison (2 fois/an), ou les flyers qu'on retrouve sur le site.
- Un Power Point de présentation du MOJOCA réalisé en Belgique en 2019 avec les photos de Pascale Sury. « 2019 Présentation du MOJOCA – Ph. P.Sury »
- Power Point réalisé au Guatemala : « Un sueño de nueva humanidad ». Il existe en version française « Un rêve de nouvelle humanité ».
- En août 2019, Jonathan Bradfer et Pascale Sury, journalistes qui ont sillonné le monde et ont présenté leur film « Un monde positif », ont fait un reportage sur le MOJOCA. Celui-ci a été diffusé à la RTBF en juin 2020 dans l'émission « Quel temps ».

SOUTENEZ-LES ACTIVEMENT !!!

1. En participant aux activités proposées par le Réseau d'amitié

En invitant des personnes-relais (voir contacts) à venir présenter le Mouvement dans des groupes d'amis, dans une classe, une école, une paroisse, une association, chez vous ...

En faisant connaître le Mouvement autour de vous par la diffusion du bulletin de liaison, et la promotion des activités, la visite du site www.mojoca.be

En menant des actions pour dénoncer les violations des droits des jeunes et pour obtenir des initiatives politiques nouvelles.

2. En partageant avec eux des ressources qui permettront de poursuivre et de développer les actions entreprises

- par un **ordre permanent**, marque d'amitié et de solidarité durables
- ou par un versement occasionnel qui constitue aussi un geste de solidarité significatif.

Deux comptes :

- soit pour obtenir *une attestation fiscale (à partir de 40 euros/an)*,

Compte BE68 0000 0000 3434 Entraide et Fraternité, BIC : BPOTBEB1 **mention : 8027**

- soit le **compte BE14 7512 0047 4283** BIC : AXABBE22

de « Avec le MOJOCA », Han, 36, Tintigny (sans attestation fiscale).

CONTACTS

Présidence du réseau belge assurée par : Bernard Scutnaire, Philippe Cozier, Anne Vandernoot

Secrétariat :

Jacqueline Englebert, CDR, Halle de Han, 36, 6730 Tintigny - tél. privé: 063. 41.39.12

Courriel : jacqueline.engagebert@halledehan.be

BRABANT	Bernard	Scutnaire	010 242965	0475 626734	bernard.scutnaire@gmail.com
BRUXELLES	Anne	Vandernoot	02 7721676	0486 873165	an.vandernoot@gmail.com
CHARLEROI	Philippe	Cozier	071 38 79 66	0472 2333 60	prestophil@gmail.com
LUXEMBOURG	Jacqueline	Englebert	063 41 39 12	0475 682446	jacqueline.engagebert@halledehan.be
LIEGE	André	Stuer		0474 659476	andre.stuer@gmail.com
MONS	Franco	Scardino		0473 2300 67	Scardino_franco@hotmail.com
NAMUR	Béatrice	Lutte	081 51 35 04	0496 3468 57	bealutte@gmail.com